



HAL
open science

Pour une mise en tourisme des nuits urbaines

Luc Gwiazdzinski

► **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. Pour une mise en tourisme des nuits urbaines. Cahier espaces 103, 2009, Nuit urbaine et tourisme, pp.44-56. halshs-00551117

HAL Id: halshs-00551117

<https://shs.hal.science/halshs-00551117>

Submitted on 25 Apr 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour une mise en tourisme des nuits urbaines

LUC GWIAZDZINSKI

Géographe, enseignant chercheur à l'université Joseph Fourier de Grenoble,
membre du laboratoire Pacte CNRS

[luc.gwiazdzinski@ujf-grenoble.fr]

(*) Luc Gwiazdzinski a dirigé de nombreux programmes de recherche internationaux et colloques sur la ville, les mobilités, les temps sociaux ou la nuit urbaine et expert européen. Il a notamment publié sur ces questions : *Nuits d'Europe*, UTBM Editions, 2007 ; *La Nuit, dernière frontière de la ville*, éd. de l'Aube, 2005 ; *La Nuit en question(s)*, éd. de l'Aube, 2005 ; *La Ville 24h/24*, éd. de l'Aube, 2003 ; *Si la ville m'était contée*, éd. Eyrolles, 2005. En 2009, il a remis un rapport, *Pour une politique publique de la nuit*, au ministre du Logement et de la Ville.

« Il n'y aura plus de nuit : sur chaque place s'élèveront des phares (...) on y verra aussi clair que dans le jour (...) les hommes de ces temps-là dormiront très peu. Ils n'auront pas besoin d'oublier la vie dans cette mort intermittente qu'on appelle le sommeil. »

THÉOPHILE GAUTIER

Selon la Genèse, "Dieu sépara la lumière des ténèbres. Il appela la lumière "jour" et les ténèbres "nuit". Il y eut un soir et il y eut un matin. Premier jour". Longtemps considérée comme une discontinuité, le temps de l'obscurité, du sommeil, du repos social, du couvre-feu et du repli dans la sphère privée, la nuit ne se dévoile pas facilement. *Nuit* (Non-huit) *Night* (No-Night), *Nacht* (Nein-Acht) : les huit petites heures nocturnes semblent un déni du jour. Derniers mystères de l'Ouest, il faut s'armer de patience, pour dépasser la nuit des données et découvrir ce qui se passe là où le soleil se couche. Les nuits se méritent. Dimension oubliée de la ville, la nuit a inspiré les poètes en quête de liberté, servi de refuge aux malfaiteurs et inquiété le pouvoir, qui a cherché à la contrôler. L'autre côté de nos vies et de nos villes est longtemps resté un espace-temps peu investi par l'activité humaine, un "finisterre" contre lequel sont venues buter les ambitions des hommes, une dernière frontière intérieure qui suscite aujourd'hui les appétits. Au-delà des rêves, des peurs et des fantasmes, les nuits urbaines s'animent : il y a désor-

mais une vie après le jour dans nos contrées où le non-jour atteint parfois les deux tiers d'une journée. Sombre ou éclairée, vivante ou aseptisée, dangereuse ou policée, centralisée ou éclatée, conviviale ou répulsive, agitée ou apaisée, la nuit s'invite dans notre actualité : pannes d'électricité géantes, violences urbaines, insécurité routière, couvre-feu pour adolescents, illuminations du nouveau millénaire, travail de nuit des femmes ou des adolescents, ouverture des commerces en soirée en Allemagne, métro de nuit à Paris, soldes nocturnes, Nuits Blanches ou nuit en plein jour de l'éclipse... Cherchant perpétuellement à s'émanciper des rythmes naturels, l'homme a peu à peu colonisé la nuit urbaine. L'affirmation politique et les progrès techniques de la lumière ont joué un grand rôle dans cette conquête progressive de l'espace urbain, rendant possible la poursuite des activités et l'apparition d'un espace public nocturne.

Sous la pression du temps continu de l'économie et des réseaux, les activités du jour investissent de plus en plus la nuit et l'on assiste à la "diurnisation" de l'espace nocturne, phase ultime de l'artificialisation de la ville et mise à mort programmée de l'originelle alternance. Entre insécurité et liberté, les nuits de nos métropoles sont investies par les marchands au risque de s'y perdre et de nous perdre : mercantiles futuristes qui ne nous promettent pourtant pas la lune. Face à l'éclatement des temps sociaux, à l'accélération généralisée, la nuit reste pourtant le temps possible pour la pause, la rencontre et la découverte de l'autre. Paradoxalement, notre identité est d'abord nocturne. Sur la carte du même nom figure notre adresse, c'est-à-dire la localisation du lieu où nous dormons, mais où nous vivons de moins en moins. Le recensement qui s'intéresse à l'habitant est nocturne et les belles cartes de la population urbaine en Europe sont des cartes de nuit. En journée, nous partons œuvrer ailleurs et sommes remplacés par d'autres.

EXTENSION DU DOMAINE DU JOUR

Nocturnes paradoxes

Peu de mots sont aussi ambigus que le mot "nuit". "*Pouvant être blanche et noire à la fois*", résume le cruciverbiste. La nuit symbolise le temps de gestation des conspirations qui éclateront au grand jour. C'est l'indéterminé où se mêlent cauchemars et monstres, en opposition à la raison et aux lumières du jour. C'est aussi le moment de la transgression et du plaisir. C'est la nuit angoissante où l'on craint les revenants. C'est la nuit que l'on rêve ou que l'on refait le monde avec ses amis, dressant des projets magnifiques qui résistent rarement à la lumière du jour. C'est la nuit que l'on se pare de ses plus beaux atours pour briller. C'est dans la nuit où l'on craint l'agression que l'on cherche aussi la rencontre. C'est la nuit souvent que l'on complotte pour des révolutions qui éclateront en plein jour ; c'est la nuit que des majorités politiques basculent ou qu'une réputation se fait ou se défait dans les dîners en ville.

Nuit blanche, mur de l'internat, alcool, drogue ou sexe : les premières fois ont souvent un rapport avec la nuit, cadre de bien des transgressions. Accompagnés ou non, ces rites nocturnes sont souvent des étapes. La nuit est un passage, vers l'âge adulte, vers une nouvelle année, un nouveau millénaire, une nouvelle journée, vers des lendemains qui chantent ou vers l'au-delà. En journée, c'est dans la nuit artificielle des salles obscures que l'adolescent se réfugie pour goûter au septième art ou séduire sa promise.

Quand la vue qui nous fournit 90 % de l'information devient moins performante, les autres sens reprennent du service. La nuit exacerbe nos sens. Odeurs, bruits, goûts, toucher : nous

voilà plus animal, en résonance parfois avec l'environnement. La nuit semble convenir à tout ce qui est flou et indéterminé. Les couleurs disparaissent et on distingue mal les formes et les reliefs. "La nuit, tous les chats sont gris." On confond facilement les personnes et les choses. Pourtant, vue de satellite ou d'avion, c'est la nuit qui révèle la présence de l'homme sur terre avec ces millions de lumières qui montent des villes. C'est la nuit déjà que les peuples marins partirent à la découverte du vaste monde, guidés par les étoiles, ou que Christophe Colomb découvrit le Nouveau Monde grâce à un feu sur la côte. C'est la nuit, du haut d'un promontoire, que l'on comprend le mieux l'organisation des villes. Autre paradoxe : si la fée électricité a tué la nuit, elle a donné naissance au couple magique ville et nuit. Sans lumière pas de nuit urbaine. Et quel spectacle !

Le jour dépasse les bornes

Progressivement, l'homme s'est démarqué des rythmes naturels. La nuit urbaine a été conquise de deux côtés à la fois : par la lumière grâce aux progrès techniques, par la sécurité grâce à l'affirmation du pouvoir politique. Dès le XVI^e siècle, le roi de France était comparé à un "soleil chasse-nuit". En quelques siècles, on est passé de la seule "ville de garde" (sécurité, santé) aux loisirs d'une élite (XVIII^e siècle) avant une relative démocratisation de la nuit festive et l'apparition du "by night" dès la fin du XIX^e siècle. L'économie du jour s'intéresse désormais à la nuit et l'on assiste peut-être à la "diurnisation" de la nuit, phase ultime de l'artificialisation de la ville. Depuis une quinzaine d'années, la colonisation s'accélère. Le front progresse et la pression s'accroît, sous l'effet de plusieurs phénomènes, parmi lesquels : l'abandon progressif des grands rythmes industriels et tertiaires ; la tertiarisation de l'économie ; la mise en réseau à l'échelle planétaire, qui permet de rester en liaison avec les endroits de la terre où on ne dort pas ; une synchronisation progressive des activités et l'apparition d'un temps global ; l'évolution de la demande des individus qui veulent souvent tout, tout de suite, partout et sans effort ; la mise en compétition des métropoles sur des critères de qualité de vie où la question de l'animation et des loisirs nocturnes devient essentielle. Si cette conquête de la nuit urbaine a démarré plus tôt aux États-Unis ou au Japon, le phénomène tend aujourd'hui à se généraliser.

Une pression qui s'accroît

L'économie colonise peu à peu la nuit ; le front avance dans le temps et dans l'espace et, progressivement, nous nous démarquons des rythmes naturels. 80 % des Français déclarent sortir en ville la nuit, contre 60 % il y a trente ans. Cette proportion augmente avec la taille des communes et le niveau d'études, mais décroît fortement avec l'âge. La ville la nuit reste un espace occupé par une population en majorité masculine de moins de cinquante ans.

Les entreprises tentent d'optimiser leur appareil productif en fonctionnant en non-stop et, dans la plupart des secteurs, le travail de nuit se banalise ; il concerne désormais 20 % des hommes et 6 % des femmes. De plus en plus d'entreprises de services se mettent au "7 jours sur 7, 24 heures sur 24", argument publicitaire désormais banal. Les distributeurs et magasins automatiques qui ont envahi nos villes font 60 % de leur chiffre d'affaires après 22 h 00. De nombreuses activités décalent leurs horaires vers le soir. Dans les magasins, les nocturnes commerciales sont de plus en plus nombreuses. Il y a longtemps déjà que le couvre-feu médiatique est terminé et que radios et télévisions

fonctionnent en continu. Internet permet de surfer toute la nuit. Conséquence : nous dormons une heure de moins que nos grands-parents et nous couchons plus tard.

Partout, la tendance générale est à une augmentation de la périodicité, de l'amplitude et de la fréquence des transports. L'éclairage public se généralise et sa fonction change progressivement, passant de la sécurité à l'agrément. Les sons et lumières et les illuminations de bâtiments se multiplient, recouvrant les villes du monde de la même nappe de lumière jaune. Des "concepteurs lumière" sculptent la nuit et donnent une identité nocturne à nos cités. La lumière a progressivement pris possession de l'espace urbain, gommant en partie l'obscurité menaçante de nos nuits et permettant la poursuite des activités diurnes. Coincées entre les "before" et les "after", les soirées festives démarrent de plus en plus tard, au désespoir des patrons de discothèques. Les horaires d'été nous permettent de profiter plus tardivement de l'espace public.

L'offre de loisirs nocturnes se développe. En quelques années, la nuit est devenue un secteur économique à part entière avec ses 3 273 discothèques, ses 4 400 bars d'ambiance et autres "discomobiles", karaokés, casinos et bowlings ; cela représente plus de deux milliards d'euros et plusieurs dizaines de milliers d'emplois.

Un calendrier nocturne de plus en plus chargé

C'est à minuit que l'on choisit désormais de commencer les soldes ou de lancer en librairie les nouvelles aventures d'Harry Potter. Toutes les foires et salons ont désormais leurs "nocturnes" et les soldes de nuit attirent les foules. Dans les campagnes aux églises illuminées, les marchés, marches et pêches de nuit font recette. Dans les gymnases et salles de fêtes, les "nuits du volley" succèdent aux "nuits des infirmières". À la montagne, on skie aussi la nuit et en ville, les promenades nocturnes en roller rassemblent des milliers d'adeptes.

Les nuits thématiques font recette. Aux nuits de Noël, du Ramadan ou du Nouvel An, les publicitaires ont tenté de greffer les nuits orange d'Halloween. Entre découverte artistique et nouveau tourisme urbain, le calendrier nocturne s'épaissit : Nuit des Arts d'Helsinki ; Longue Nuit des musées de Munich ; Nuits Blanches de Saint-Petersbourg, Paris, Rome, Bruxelles, Montréal ou Naples ; future Nuit européenne de la science à Berlin et ailleurs. De la "nuit des étoiles" à la "nuit de la chouette" en passant par la "nuit des publivores" ou "des Molières", l'offre nocturne urbaine et cathodique s'élargit.

Signe des temps, les icônes de la nuit s'emparent du jour. À l'image de Tony Gomez, patron de feu l'Étoile (à Paris), ou de la famille Getta, les DJ (*disc jockey*), les responsables d'établissement de nuit et autres oiseaux de nuit, comme les animateurs journalistes Thierry Ardisson ou Frédéric Taddeï, ont envahi les médias et sont devenus des prescripteurs pour le jour. La nuit et ses valeurs de transgression, son côté obligatoirement *underground* et avant-gardiste, son goût de fête et ses paillettes intéressent, sont récupérés et font vendre. Des cartes postales aux décors de plateaux de télévision en passant par les magazines touristiques, la ville la nuit s'affiche... à la mode. La nuit se vend et la nuit fait vendre.

Un intérêt nouveau des collectivités

De plus en plus conscients de ces évolutions, les pouvoirs publics s'adaptent et innovent. La tendance générale est à une augmentation de la périodicité, de l'amplitude et de la fréquence des transports publics. À Helsinki, en Finlande, il existe des crèches ouvertes la nuit et des projets sont à l'étude dans toute l'Europe. En Espagne, les équipements socio-

culturels et sportifs et l'offre de loisirs pour les jeunes débordent sur la nuit.

L'animation nocturne fait désormais partie des stratégies de marketing territorial pour attirer entreprises, touristes, cadres ou étudiants ; elle devient parfois, comme en Angleterre, un élément central des politiques de redynamisation urbaine. Macao vante son aéroport ouvert en continu, Hong Kong ses services publics accessibles en ligne, Rome son numéro d'appel "citoyen" et Paris ses lumières. De Las Vegas à Ibiza, des territoires entiers se spécialisent dans la vie festive nocturne et le "24/7".

Intéressées par les retombées d'une économie de la nuit aux contours encore assez flous, mais inquiètes face aux problèmes de nuisances et de santé publique, les collectivités engagent également le dialogue avec les professionnels de la nuit, un secteur en mutation qui s'organise peu à peu, comme à Paris avec le "salon des nuits parisiennes". Dans de nombreuses villes, des chartes de nuit sont signées, qui permettent de pacifier les relations parfois tumultueuses entre établissements de nuit et riverains.

Malgré les avancées, il faut cependant raison garder en matière de tourisme nocturne. Combien de villes disposent déjà d'un office de tourisme ouvert la nuit ? Lyon mis à part, combien d'agglomérations ont déjà dessiné et mis à disposition des visiteurs une carte des lieux de nuit ? Quelle information est vraiment disponible pour permettre aux touristes nocturnes de partir à la découverte des nuits urbaines ? Existe-t-il des plaquettes touristiques de nuit ? Combien d'établissements et de restaurants servent encore après 22 heures ? Mis à part à l'occasion de fêtes et événements spectaculaires, combien de réseaux de transport public sont déjà accessibles 24 heures sur 24 ? La pratique quotidienne des villes la nuit oblige à modérer les enthousiasmes, notamment en "région", comme disent pudiquement les Parisiens.

LA NUIT N'EST PAS FAITE POUR ÊTRE LE JOUR

Archipel nocturne

La nuit, définie comme l'arrêt des activités, n'est plus qu'un espace-temps réduit à trois petites heures, de 1 h 30 à 4 h 30 du matin. Ce cœur de la nuit, des noctambules fêtards et des nuiteux, est borné par des marges floues :

- la soirée, marge de la nuit qui s'avance, envahie par les activités du jour, les temps des sorties culturelles ou amicales et des promenades ;
- le petit matin, de 4 h 30 à 6 h 00, marge du jour qui arrive, où ceux de la nuit qui rentrent croisent ceux du jour, moment où les activités nocturnes battent en retraite face aux activités diurnes.

Avant 20 h 00 et après 6 h 00, c'est l'"empire de la ville de jour". Le front pionnier progresse également dans l'espace de façon discontinue : des secteurs dédiés aux loisirs nocturnes se sont développés dans les cœurs anciens des cités ; des zones périphériques concurrentes s'organisent progressivement à l'extérieur avec multiplexes et discothèques. Des points de distribution automatiques (tickets, boissons...) en continu s'installent partout, alors que les espaces de flux internationaux (autoroutes, voies ferrées ou aéroports) traversent ou irriguent les métropoles avec leurs oasis de services permanents (stations-service, boutiques de gare ou d'aéroport...) pour nomades nocturnes.

Au cœur de la nuit, pendant quelques heures, la ville se transforme en une forteresse accessible seulement à pied ou grâce à un véhicule privé. Dans la plupart des villes, les transports publics sont arrêtés, les taxis moins nombreux et plus chers, le temps d'accès allongé et le coût d'accès à l'espace urbain nécessairement augmenté.

C'est l'image de l'archipel qui s'impose lorsque l'on imagine la géographie de la nuit urbaine. Le front n'est ni régulier, ni continu, que ce soit à l'échelle de la ville ou du réseau urbain. Il présente des discontinuités, des avant-postes, des points d'appui, des bastions de temps continu (gares, aéroports, services d'urgence ou de sécurité...), mais aussi des poches de résistance où les habitants tiennent à leurs rythmes de vie classiques et des zones de repli où la résistance a gagné.

Tensions sur le front

Loin des clichés, la nuit urbaine interroge notre capacité à vivre ensemble. Colonisée par la lumière et les activités du jour, traversée par des usagers aux rythmes de plus en plus décalés, la nuit, la nuit urbaine est devenue un champ de tensions central.

Paradoxe permanent, la ville, lieu de rassemblement et lieu de différenciation, est par nature même le théâtre des conflits entre quartiers, activités, groupes et individus de la société "polychronique". La ville qui dort, la ville qui s'amuse et la ville qui travaille ne font pas toujours bon ménage. La nuit, ces conflits, encore plus marqués qu'en journée, permettent de bien repérer le sens du mouvement et la ligne de front, limite de la conquête spatiale ou temporelle par les activités du jour. Les pressions s'accroissent sur la nuit, qui cristallise des enjeux économiques, politiques et sociaux fondamentaux.

Entre le temps international des marchands et le temps local des résidents, entre la ville en continu de l'économie et la ville circadienne du social, entre les lieux des flux et les lieux des stocks, des tensions existent, des conflits éclatent, qui permettent à l'observateur de repérer la ou les lignes de front.

Aux limites de l'agglomération, les riverains des aéroports manifestent contre les transporteurs dont l'activité nécessite un fonctionnement en continu 24 heures sur 24. Ces conflits très médiatisés opposent la "ville qui dort" et la "ville qui travaille", un temps local (ville circadienne) et un temps mondial (économie), un espace de flux (aéroport) et un espace de stock (quartier résidentiel).

Dans les centres-villes, les résidents affrontent les consommateurs bruyants des lieux de nuit : c'est "ville qui dort" contre "ville qui s'amuse" avant l'"épuration phonique". Dans les banlieues, les violences urbaines éclatent entre 22 h et 1 h du matin, au moment où l'encadrement social naturel a disparu, stigmatisant ces espaces et érigeant des frontières infranchissables entre les quartiers.

D'autres tensions apparaissent : désorganisation de la vie privée des salariés et problèmes de santé ; pollution lumineuse ; conflits sociaux de nuit chez les médecins ou dans les centres de tri postaux... Pour des questions d'insécurité, certaines compagnies ferroviaires ont limité les arrêts de nuit et les convoyeurs de fonds ne veulent plus travailler en nocturne. En Europe, les débats sur les horaires d'ouverture des établissements de nuit, la vente d'alcool ou la réglementation des *free parties* resurgissent régulièrement.

Chacun se souvient, préfiguration de ces nocturnes conflits contemporains, de Marinetti et des Futuristes qui voulaient "tuer le clair de lune" et de Paul Morand qui manifestait à Venise pour "sauver la lune" face aux néons.

Insécurité et liberté limitées

Si la nuit n'est pas aussi dangereuse qu'on le dit généralement, elle n'est pas non plus l'espace de liberté et de rencontre rêvé par les poètes. L'offre se réduit en nombre, en lieu et en qualité. La plupart des espaces collectifs ferment. La diminution, voire l'absence de transport public

limite les usages. La nuit coûte cher et les espaces collectifs gratuits sont peu nombreux. Les physionomistes veillent au non-mélange des genres et à la ségrégation des publics en fonction de l'âge, du sexe, des goûts. À chacun son bar et sa discothèque et la nuit sera bien gardée. La lumière et les médias nous manipulent et, comme des papillons, nous nous brûlons les ailes aux mêmes luminaires des centres-villes et fuyons les périphéries stigmatisées. C'est une fois à l'intérieur que, avec la fatigue, la promiscuité, l'excitation et la consommation de breuvages divers et variés, les mélanges et les rapprochements sont possibles.

LA NUIT, DERNIÈRE FRONTIÈRE AVANT LE JOUR

Caricature de front pionnier

Comme tous les fronts pionniers, la frange nocturne de la ville est une caricature de la société : certaines fonctions sont survalorisées et d'autres absentes. Peu peuplé, moins bruyant que le jour, l'espace nocturne est enclavé. La mairie est fermée et la plupart des services publics sont absents. Les biens de consommation sont plus rares et plus chers qu'en journée. On achète le strict nécessaire et on vit surtout sur les réserves faites le jour. L'espace urbain nocturne est difficilement accessible de l'extérieur, car les trains régionaux et les lignes de bus ne fonctionnent pas. On y circule difficilement, car les transports publics sont arrêtés ou moins réguliers et les taxis très chers. L'usage de la voiture individuelle et de la marche à pied sont privilégiés. Assez paradoxalement, les transports lourds et internationaux fonctionnent souvent et permettent aux étrangers de débarquer dans la ville par les trains de nuit ou les avions, à saute-mouton au-dessus de l'espace régional. Il existe encore peu de cartes pour se repérer dans ce territoire nocturne. Même les conditions naturelles sont plus difficiles qu'en journée : fraîcheur, humidité, absence de clarté, moustiques... Comme le Far West, la ville, la nuit, est un territoire difficile à contrôler. Les règles et les lois sont différentes, à la fois plus protectrices pour le citoyen et plus répressives vis-à-vis du délinquant. La nuit, le pouvoir est lointain, ou absent, en veille. Quand il n'est pas réquisitionné dans la capitale pour voter des textes de loi, le politique se repose. Le contrôle policier n'est visible qu'à des points stratégiques. Comme les "forts" de la conquête de l'Ouest ou les anciennes cités entourées de hautes murailles, les "avant-postes" (commissariats...) de la nuit urbaine sont bien gardés. À la manière de la cavalerie de jadis, les forces de l'ordre et les sociétés de sécurité privées patrouillent et interviennent sur les points chauds. Des mesures d'exception sont parfois prises pour rétablir le calme. Le couple "nuit-liberté" est fragile. Les populations les plus aisées transforment petit à petit leurs maisons en forteresses. Après 20 heures, les portes blindées sont fermées, les alarmes branchées et les chiens de garde aux aguets. C'est un peu comme si les remparts de la cité du Moyen Âge avaient éclaté et s'étaient fragmentés et déplacés vers les habitations et l'espace privé.

Théâtre nocturne

La nuit, le labyrinthe urbain se recompose. Une autre ville se met en scène avec ses lumières, son décor et ses nouveaux acteurs. La même et pourtant une autre. Le spectacle peut commencer. Le rituel est immuable. Crépuscule : la nuit s'installe et, pourtant, vous n'avez pas vu le soleil se coucher. La nuit naturelle a cédé la place à une nuit légale avec ses règles, ses horaires et ses tarifs. La nuit est un peu un dimanche de semaine, la lumière en moins. En dessous de 6 lux, les lampadaires s'allument : le spectacle commence. La ville, tout à

coup frileuse, se rétracte. Les administrations ferment tôt, mais l'État ne dort pas : la police veille. En province, entre 19 h et 20 h, les boutiques baissent leurs rideaux. Dans les bars, après 22 h, le prix des consommations est souvent majoré. Pour les taxis, le tarif nuit débute à 19 h. Les bus et le tram restent au même prix jusqu'à l'arrêt définitif, vers 0 h 30. Vers 23 h 00, une partie des luminaires s'éteignent, mais personne ne s'en aperçoit. On s'amusera plutôt de l'extinction des éclairages publics vers 2 h. À 1 h 30, après la fermeture de la majorité des bars et restaurants, nous pénétrons au cœur de la nuit, "la grande la belle !"⁽¹⁾, celle des bars, des boîtes, des noctambules, des insomniaques, des chauffeurs de taxis "nuitteux", des amoureux de la dernière séance, des "sans domicile fixe" qui luttent pour dormir ou du veilleur de nuit qui somnole. À 4 h, les derniers bars ferment. Dès 4 h 30, les noctambules "qui vomissent leur nuit" croisent les sentinelles du jour... Les premiers cafés ouvrent. À 4 h 32, le tram démarre et les livreurs de journaux s'activent. Les boulangeries ouvrent leurs portes. Dès 5 h 30, les éboueurs sont à l'œuvre. La circulation s'intensifie, les passants envahissent les rues, les abribus se remplissent. Vous ne verrez pas le soleil se lever, vous n'entendrez pas le coq chanter mais, petit à petit, devant vos yeux, la ville reprendra son rythme de croisière.

Fiat lux

La lumière a progressivement pris possession de l'espace urbain, gommant en partie l'obscurité menaçante de nos nuits : "*Les forêts désormais, apparaissent comme de sombres lacunaires parmi les métastases gigantesques des Lumières de la ville*"⁽²⁾. Les lampadaires s'allument avant les étoiles. Au-delà des fonctions classiques de sécurité, la composante esthétique de la lumière, sa capacité à valoriser un patrimoine, à créer une ambiance à donner une identité nocturne ou à assurer la promotion de la cité sont mises en avant. La lumière manipule l'espace public en créant des liens qui n'existent pas entre des lieux, en valorisant certains points au détriment d'autres, en mettant en avant le patrimoine ancien plutôt que les bâtiments modernes et en sacralisant certains lieux. Inégalitaire, elle sépare la ville et la campagne, les centres-villes par rapport aux périphéries. Les illuminations dessinent des sentiers lumineux qui orientent nos trajets. La lumière rend lisibles les ambitions économiques et touristiques et les peurs.

À travers l'éclairage saisonnier de certains monuments, la ville historique se donne en spectacle exacerbant la fonction de "ville décor". Un bon tiers des cartes postales proposées aux touristes reproduisent cette image urbaine tronquée, limitée au centre historique. En négatif, la lumière révèle aussi des lieux plus sombres... comme oubliés : la nuit n'est pas aussi profonde au centre qu'en périphérie.

À l'inverse de la campagne, le sacré semble en retrait par rapport au profane : tous les lieux de culte ne bénéficient pas encore d'un éclairage spécifique. Ce faisant, la lumière a tué la magie de nos nuits, nous empêchant de profiter des étoiles. Pour lutter contre cette pollution lumineuse, une Charte internationale sur la protection du ciel nocturne pourrait un jour être signée⁽³⁾.

Paysages impressionnistes

Il existe encore peu de cartes de la nuit urbaine. Le survol nocturne d'une ville permet d'en lire le plan, l'autoroute, les grandes artères, la cathédrale, les zones commerciales et la place de la gare, avec les enseignes publicitaires des façades d'hôtel. Les villes s'annoncent désormais de loin, avec leur halo de lumière et la flèche lumineuse de

(1) Michel JONASZ, *C'est la nuit*, 336. WEA Music, 1981.

(2) Michel SERRAS, *La Légende des anges*, Flammarion, 1993, p. 62.

(3) Réunion internationale d'astronomes sur « les impacts défavorables de l'environnement sur l'astronomie » (30 juin / 2 juillet 1992), Unesco, Paris.

leurs cathédrales. Puis les lampes orangées des voies rapides vous agressent. Repères dans la nuit urbaine, les enseignes commerciales vous accueillent.

À pied, la ville se dévoile par petites touches baignant dans une atmosphère jaune orangé presque irréaliste. Dans ce patchwork d'ombres et de taches lumineuses, les publicités apportent quelques notes de couleur. Au centre, les derniers cinémas s'imposent avec de majestueuses figures de proue. La nuit est un écrin incomparable pour les marchandises des vitrines illuminées. Dans la perspective des grandes artères non soumises au feu clignotant, les signaux tricolores proposent un tableau changeant en rouge et vert qui se mêle au ballet de lumières blanches et rouges des quelques voitures. Quand ils circulent, les bus et les tramways se muent en serpentins lumineux. La monotonie des fenêtres de bureaux tranche avec l'aléatoire des logements, où une lueur bleutée trahit souvent l'occupation.

La nuit, la ville est aussi un paysage sonore. On peut l'appréhender du fond de son lit, si on habite près d'un hôpital, d'un commissariat ou d'une caserne de pompiers, ou partir à la pêche aux sons : moteur diesel des taxis, conversations animées, bars mal insonorisés, cloches d'église, alarmes dérégées, roulis des véhicules sur les pavés des avenues, filament sonore ou rythme "techno" s'échappant des voitures déboulant vitres ouvertes. Du haut des tours, ces bruits deviennent rumeur. À l'aube, peu d'entre nous résistent à l'appel olfactif du fournil.

Un peuple et des tribus dans la nuit

Semblable à la conquête de l'Ouest, la conquête de la nuit urbaine fait rêver ; elle a ses bandits et ses héros, ses chantres, ses figures légendaires et ses habitants. Une partie de la population qui travaille la nuit a fui le jour, pour trouver un emploi. D'autres travailleurs, un brin aventuriers, sont attirés par des salaires plus importants, une certaine liberté et une hiérarchie moins pesante, semblant faire fi des dégâts de ces veilles pour la santé. Festive ou laborieuse, la population nocturne est plutôt jeune. Les valeurs triomphantes sont celles de la virilité et de l'intimité. Les solidarités sont plus fortes et l'on a souvent tendance à se regrouper, partageant une voiture ou déambulant en groupe. La consommation d'alcool et de stupéfiants est plus importante qu'en journée, levant les dernières inhibitions, déjà entamées par la pénombre. *Western* moderne, le jeu, la prostitution et les "lieux de perdition" s'épanouissent mieux dans la pénombre que dans la lumière. Les femmes évitent de circuler seules et sont parfois armées... d'une bombe lacrymogène.

Malgré une violence apparente et un certain sentiment d'insécurité, la liberté reste largement répandue dans les discours. L'esprit qui règne dans la nuit urbaine est souvent celui des pionniers, du projet, et de la réussite. Ici, comme dans les *saloons* de l'Ouest mythique, l'argent circule souvent de la main à la main et les piliers de comptoirs alignent dans un même mouvement verres, histoires à dormir debout et mythes de l'âge d'or. Ici aussi, c'était toujours mieux hier, quand on avait vingt ans.

Ce peuple hétéroclite est organisé en tribus avec chacune leurs rites, leurs codes et leurs parcours. Elles se croisent, s'ignorent et, parfois, s'affrontent dans l'archipel des nuits urbaines. On repère d'abord les "reclus", à l'intérieur des maisons et des appartements, pour qui la nuit est un temps de paix, de repos, mais aussi parfois de solitude et de détresse. Ceux qui ne dorment pas s'adonnent à la religion cathodique ou lisent, étudient, écrivent ou rêvasent derrière les murs de leur demeure. Pour les "citoyens", groupe moins nombreux, la nuit est un temps d'engagement. Pour les militants, la nuit est le temps du politique, des réunions associatives, des meetings, voire des collages.

Les "jouisseurs", pour qui la nuit est un temps de fête, sont plus nombreux, surtout en fin

de semaine. La nuit est aussi un moment de convivialité où l'on aime se retrouver en groupe à domicile, chez des amis, en discothèque ou sur les marges et dans les friches pour une *rave* improvisée.

Peu nombreux, les "noctambules" sont l'aristocratie du groupe, une avant-garde qui a ses représentants, ses ambassadeurs et ses prescripteurs dans le monde du jour. Ils se vivent comme un peuple à part, fier et jaloux de sa maîtresse. Ils nomadisent d'un lieu, d'une oasis à l'autre sans trop de contacts avec le reste de la population. Ils font la "branchitude" d'un lieu et leur départ sonne la banalisation et la fin. Ils font les modes, usent les êtres et les lieux entraînent la nuit festive dans un système de rotation de plus en plus rapide.

On ne prête pas toujours attention aux "travailleurs" qui œuvrent parfois dans l'ombre des arrière-boutiques. Boulangers, patrons de cafés, d'hôtels, ou de restaurants sont sur le front. De nombreuses industries mobilisent en permanence des équipes de nuit.

À la "ville de garde" des médecins, infirmières, policiers ou sapeurs-pompiers s'ajoutent les agents de sécurité privés, les professionnels des transports et la poste. Dans les aéroports, les métros et les bureaux, c'est la nuit que les équipes de nettoyage et d'entretien prennent possession des lieux. Sur les routes et autoroutes, on profite souvent de la nuit ou des vacances pour réparer. Ces "nuiteux" ont développé des savoir-faire spécifiques, un art de la débrouille et une polyvalence qui pourrait irriguer le jour. Mais, dans la cité comme dans les organisations, la démocratie et les réunions sont diurnes.

Pour les "créatifs", la nuit est le temps idéal pour l'invention, le moment privilégié de visite des muses, un temps qui s'étire sans contrainte, loin des règles et des normes du jour. Un réservoir où on peut venir puiser.

Les "exclus" vivent la nuit comme un temps de solitude et de détresse. Recroquevillés dans leur "tanière" de fortune en carton, les "sans domicile fixe" qui refusent le "confort" des lieux d'accueil institutionnalisés squattent les lieux publics, parfois dérangés par un groupe d'étudiants poursuivant une fête ou expulsés par les forces de l'ordre.

Dernière tribu, celle des "trafiquants", qui vendent, troquent, fournissent et s'arrangent. Dans la plupart de ces tribus on trouve un être singulier : l'insomniaque. Dans sa mythologie nocturne, il partage son infortune avec quelques hommes de pouvoir : grands politiques, capitaine d'industrie ou écrivain. Dans la réalité, il vit parfois l'enfer. La presse *people* qui nous fait vivre les nuits par procuration découvre chaque année de nouvelles tribus qu'elle jette en pâture aux lecteurs diurnes.

En fonction des jours, de notre âge, de nos envies, de nos besoins ou de nos contraintes, on change parfois d'habits et de tribu. C'est entre ces groupes aux usages contrastés, entre ces espaces aux fonctions différentes qu'apparaissent souvent les tensions et les conflits qui permettent de repérer l'avancée ou les reculées du front.

Très présente dans l'imagerie nocturne populaire – "la nuit a déployé ses ailes", "entre chien et loup" – la nature survit également au cœur des nuits urbaines. Chassés à la campagne, certains animaux se sont adaptés à la ville. D'autres, comme les rapaces diurnes, ont souvent changé de régime, préférant la chasse nocturne sous les réverbères. Si, au printemps, crapauds et grenouilles savent se faire entendre, on ne remarque plus les insectes, surmulots, rats musqués et autres souris. Les chauves-souris sont fréquentes sur les avenues plantées d'arbres ou le long des quais. Si la chouette effraie occupe greniers ou clochers d'église qu'on veut bien laisser ouverts, le hibou moyen duc préfère les parcs ou les cimetières. Plus étonnant, la fouine s'est installée dans nos villes, où elle se nourrit d'œufs de pigeon, de rats et de déchets humains. Plus loin, en périphérie, on observe parfois renards et sangliers.

LA NUIT, UN TEMPS À RÉENCHANTER

Un temps d'arrêt pour l'urbanité

La nuit n'est ni un espace "insécure" où il ne vaut mieux pas s'aventurer, ni l'espace de liberté magnifié par les poètes, mais un formidable territoire de projet. Face à l'éclatement des temps sociaux, la nuit urbaine est, sans doute, le dernier moment où l'on peut dire "nous", "faire ville, société ou nation". C'est un champ de tension et de création capable de ré-enchanter nos villes et nos vies.

Dans l'accélération permanente, c'est notre dernier temps de pause. Dans le processus d'aller-retour permanent entre individualisation et socialisation, je et nous, la nuit permet encore de se resynchroniser. C'est sur les marges spatiales et temporelles, dans les périphéries que se joue l'avenir de notre société.

Face à la dictature de l'urgence, nous pouvons nous réfugier, entrer en résistance et réinterroger notre capacité à vivre ensemble. Dans cette "zone d'autonomie temporaire", nous pouvons encore marquer un temps d'arrêt et nous demander si le jeu en vaut vraiment la chandelle. Face à la promesse d'une nuit "marchandisée" et aux tentations de la ville en continu 24 heures sur 24, source de tensions, nous pouvons proposer une nuit sensible et apaisée.

C'est un enjeu de développement durable pour des villes plus hospitalières de nuit comme de jour. Il suffit de se promener sur un chemin de campagne une nuit d'été pour redécouvrir qu'il est possible de se diriger sans projecteurs. Pour répondre à un artiste japonais qui, face à l'orgie de lumière, aimerait inventer une "lampe à faire la nuit", nous pouvons déjà proposer qu'après les Nuits Blanches viennent les Nuits Noires. Baissez la lumière !

Un nouvel urbanisme

Afin que les nuits de nos villes soient aussi des moments d'échange et de convivialité, et que nos espaces publics redeviennent attractifs, nous devons imaginer un urbanisme de la nuit qui s'appuie sur quelques grands principes : l'hospitalité des espaces publics et du mobilier urbain face à la dureté de conditions de vie ; l'information face à un territoire mal connu et appréhendé ; la qualité face à un environnement difficile ; l'égalité urbaine face aux trop grandes différences entre centre et périphérie ; la sensibilité face à la stricte rationalité du jour ; la variété face aux risques de banalisation ; l'inattendu par l'invention et l'événementiel ; l'alternance ombre lumière face aux risques d'homogénéisation ; La sécurité par l'accroissement du spectacle urbain et de la présence humaine plutôt que par les technologies sécuritaires ; l'enchantement de la nuit par l'invention permanente.

Vers une ville malléable

Face à l'extension du domaine du jour, un usage alterné de l'espace collectif doit être imaginé, de nuit comme de jour, dans le sens de davantage d'hospitalité, d'urbanité, et d'échanges. Il ouvre de nouvelles perspectives, de l'échelle des agglomérations à celle de la rue. Les règles de partage de l'espace public entre les différents usagers de la ville (résidents, travailleurs, visiteurs, touristes) 24 heures 24 et 7 jours 7 restent à inventer, tout comme la réglementation et les limites spatiales et temporelles de cet usage alterné.

La bonne lisibilité (panneaux, signalétique...) de cet usage alterné doit être organisée. La définition des chartes d'usage de l'espace collectif et de codes de bonne conduite doit être encouragée. Des modes de gestion des conflits et des politiques de conciliation doivent être

imaginés, à l'image de La Charte de nuit de Lille entre riverains, responsables d'établissements. L'adaptabilité du mobilier urbain à des temps et usages différenciés de l'espace collectif doit être étudiée. La place publique, la rue, le banc, l'arrêt de bus, le poteau, les bornes rétractables, le panneau d'affichage doivent évoluer vers plus d'adaptabilité et d'interaction avec les usagers. L'information et la signalétique doivent s'adapter aux différents usages. Les panneaux de messages variables sur l'offre de dernière minute, la disponibilité en places de parkings, le trafic, les encombrements, les feux rouges, l'information sur les temps d'accès sont des exemples de cette gestion temporelle de la ville. La question de la ville malléable permet d'introduire les technologies de l'information et l'artiste dans la production de l'espace public. Le développement de villes et de rues intelligentes avec des services interactifs et des usagers en dialogue direct avec leurs voisins ou d'autres territoires est possible. La ville, la nuit, est une réserve de créativité pour le jour. Elle nécessite l'invention d'un design urbain adaptable, le développement d'une nouvelle ergonomie de la ville et une nouvelle identité modulable. L'artiste, qui sait jouer avec l'éphémère et enchanter l'espace et le temps, peut retrouver une place de choix dans les mécanismes de co-construction et d'invention d'une ville et d'espaces collectifs plus souples.

La possibilité d'une ville

Espace vécu éphémère et cyclique, la nuit a beaucoup de choses à dire au jour. Elle nous défie encore : formidable enjeu pour nos villes, dernière frontière à explorer et originelle alternance à préserver.

C'est un enjeu pour les chercheurs qui peuvent rêver de faire le jour sur la nuit.

C'est un enjeu pour les collectivités qui doivent redéfinir un aménagement dans l'espace et dans le temps afin d'éviter le développement des conflits, la ségrégation temporelle et les effets négatifs du "temps sécateur". Il nous faut occuper et peupler les nuits urbaines face aux peurs et autres crispations sécuritaires et redéfinir les contours d'une ville plus accessible et plus hospitalière. Nouvelle urbanité et plaisir de retrouver l'autre.

C'est un enjeu pour nous tous enfin. Voulons-nous d'une ville en continu, 24 heures sur 24 ? Souhaitons-nous voir la nuit envahie par les valeurs et les règles du jour ? Décidément, la nuit n'est pas une marchandise. Livrons la nuit à la sensibilité des poètes et des artistes ! Ensemble, imaginons des nuits plus belles que nos jours.

Les cartes du tourisme et du touriste

D'autres avant nous⁽⁴⁾ ont montré que le tourisme était parmi les transformateurs de nos sociétés modernes, entraînant le développement de régions entières et, parfois, l'aliénation de pays d'accueil. Les territoires de la nuit sont désormais soumis aux mêmes pressions.

Le tourisme participe de cette conquête de la nuit qui transforme par ailleurs la nature même de l'activité. Que vaut encore la définition du touriste, "celui qui passe au moins une nuit hors de chez lui", ou le comptage en termes de "nuitées" et de "lits", quand le slogan d'un opérateur est "Si tu dors, t'es mort" ?

Le tourisme est parti à la conquête des nuits urbaines pour le meilleur et pour le pire. Dans cet espace marqué par les excès, où les inclus sont encore plus inclus et les exclus encore plus exclus, où la mise en décor, la patrimonialisation sont encore plus accentuées, où les problèmes de cohabitation entre habitants permanents et temporaires sont très sensibles, il y a peu de place pour la demi-mesure.

(4) Jean VIARD,
Penser les vacances.
éd. Acces sud. 1984.

La nuit est sans doute une des frontières possibles du tourisme, un lieu d'expérimentation, un ailleurs proche à découvrir autorisant le voyage presque immobile, le territoire éphémère et cyclique d'un nouvel exotisme de proximité, mais aussi un espace-temps où se joue une partie de notre avenir urbain dans la capacité à assurer la cohabitation des peuples, activités et quartiers de la ville polychronique, à plusieurs temps.

C'est un espace-temps fragile, un système à rotation rapide marqué par les représentations et les fantasmes. Pour le bien-être de tous, le tourisme peut permettre une appropriation de la nuit face aux peurs et autres crispations sécuritaires et faciliter un transfert des savoir-faire des nuits extraordinaires vers les nuits ordinaires, mais aussi des nuits vers les jours.

(5)
Jean-Didier URBAIN,
L'Idiot du voyage.
Histoires de touristes.
éd. Payot, 1991.

Dans *L'Idiot du voyage*⁽⁵⁾, Jean-Didier Urbain reconnaissait au touriste un certain nombre de qualités : *"Outre des utilités évidentes (économiques, politiques et culturelles), une réelle intelligence du voyage, un univers que fonde, avec ses confins et ses déserts, ses enfers et ses paradis, une géographie personnelle, une poésie de l'espace que manifeste une diversité de comportements, de territoires et de mobilité jamais égalée."* Nous lui emboîtons le pas pour proposer plus modestement d'explorer les qualités du tourisme nocturne ou, plutôt, les nouvelles frontières du tourisme dans une société en mutation, ses apports possibles pour la ville et le vivre ensemble, mais aussi les hybridations imaginables.

Aux confins de la ville, de la nuit et du tourisme, d'autres territoires, d'autres pratiques, d'autres usages et d'autres identités émergent. Ils sont autant de signes faibles qu'il nous faut observer, analyser et comprendre. C'est un plaisir pour le chercheur, un besoin pour les professionnels et une obligation pour les collectivités qui veulent assurer le vivre ensemble dans la cité des 24 heures. Prenons soin de nos nuits et, avant de nous lancer dans l'aventure, demandons-nous toujours si le jeu en vaut la chandelle.

On peut rêver de nuits plus belles que nos jours et de cités hospitalières et accessibles de jour comme de nuit. La nuit, dernière frontière de la ville, est aussi un territoire sensible de rêve, d'utopie et d'invention collective pour la ville de jour. Sauvons, réinventons et ré-enchantons la nuit, essentielle alternance. Traversons les villes et traversons les nuits. La nuit s'éprouve plus qu'elle ne se prouve... de jour. Demain est un autre jour. ○